

NOS ÉTUDIANTS À LA CONQUÊTE DU MONDE

De plus en plus, l'UQAM souhaite promouvoir chez ses étudiants une ouverture aux échanges et aux études internationales qu'elle considère, à juste titre, comme une composante essentielle de la formation universitaire. Or, parmi les domaines où cette «ouverture sur le monde» est fondamentale, on retrouve, bien sûr, celui du commerce international, ainsi que celui de la gestion et du design de mode. Le *Journal* a rencontré des étudiants de ces disciplines qui ont osé relever le défi de la mondialisation en plongeant dans des univers radicalement différents, dans le cadre de projets d'études ou d'échanges internationaux des plus stimulants. Attachez bien votre ceinture avant le grand décollage!

Les petites filles modèles

Céline Séguin

Ça y est! Le compte à rebours est commencé. Dans dix jours, Mélissa et Natasha Nepton, deux talentueuses étudiantes en gestion et design de la mode, s'envoleront pour Paris afin d'y effectuer un séjour d'études d'un an à la très réputée École nationale supérieure des arts décoratifs (ENSAD). Identiques jusqu'au bout des ongles – hormis la raie, de côté, chez Mélissa – les soeurs Nepton redoublent d'enthousiasme à l'égard du défi qui les attend. D'octobre à juin, les apprenties designers devront concevoir une collection composée d'une vingtaine de pièces pouvant habiller pas moins de... dix mannequins!

À ce travail colossal s'ajouteront des cours d'infographie, de création d'accessoires et d'histoire de l'architecture, ainsi que des cours libres avec des étudiants des divers secteurs de l'ENSAD (vêtement, scénographie, photographie...) sans compter la tournée des grandes maisons de couture parisiennes. Bref, elles n'auront pas le temps de chômer mais l'aventure les emballera au plus haut point. Ouvrir leurs horizons, développer leur talent créatif et artistique, s'initier à d'autres influences, autant de raisons qui les ont poussées à faire le grand saut.

Paris bis

Pour Natasha et Mélissa, il s'agira d'un deuxième voyage à Paris, puisqu'elles y ont déjà séjourné en 2002, aux côtés d'une vingtaine d'étudiantes de l'École supérieure de mode de

Montréal, à l'occasion d'un cours d'été offert par la directrice, Esther Trépanier, également professeure en histoire de l'art. «Paris, avec ses musées, ses grandes écoles, son architecture, c'est fantastique... mais avec Esther pour guide, c'est encore mieux! Elle nous a vraiment permis de faire des liens entre les grands courants artistiques, la mode vestimentaire et l'histoire sociale et politique. Ce que l'on a appris nourrit désormais notre travail créatif, ça nous pousse à faire des recherches plus approfondies pour le choix des tissus, des couleurs, des imprimés, des styles...»

C'est durant ce séjour que les jumelles ont assisté à la présentation des collections des finissantes du secteur vêtement de l'ENSAD. «Les projets étaient époustouffants, très artistiques. Ça nous a épaté et ça nous a donné l'envie d'aller étudier là-bas pour enrichir notre formation. À l'UQAM, on est très fort côté théorique et technique, et à la fine pointe en gestion et commercialisation. Là-bas, ils sont très forts en création. Et puis, Paris c'est la capitale internationale de la mode. On s'est dit que ce serait bête de ne pas en profiter!», lancent les étudiantes qui ont toutes deux réussi à décrocher des bourses à la mobilité internationale, ainsi qu'une aide financière de la Fondation de la mode à Montréal.

De mère en filles

La passion pour la mode, Mélissa et Natasha l'ont développée très tôt. «Notre mère tenait une boutique de vêtements pour enfants et elle confec-

tionnait aussi des costumes de théâtre. Petites, en coulisses, nous étions complètement émerveillées.» Plus tard, de 12 à 17 ans, elles deviennent mannequins pour une agence, côtoyant ainsi très rapidement les professionnels du milieu. «Cette expérience a contribué aussi à développer notre sens critique : on se regardait dans le miroir et... on trouvait souvent les vêtements fades et sans relief!»

Pour les jumelles Nepton, l'univers de la mode n'est ni superficiel, ni frivole. «C'est important d'être bien dans sa peau. Or, ce que l'on porte joue un rôle capital», affirme Mélissa. Pour Natasha, c'est d'abord un milieu passionnant rempli de défis. «Cerner une clientèle, identifier des tendances émergentes, créer des vêtements originaux qui sauront répondre aux nouveaux besoins, c'est très stimulant!»

Avec cette passion – et un tel passé! – comment s'étonner que Natasha et Mélissa, 22 ans à peine, aient remporté, cette année, les 1^{er} et 2^e prix au concours du Conseil canadien de la fourrure pour leurs créations respectives, *Muse* (castor rasé) et *Casual chic* (blue fox). Les gens du milieu et le grand public ont déjà pu apprécier leur talent puisque les pièces primées ont été exposées au Salon de la fourrure de Montréal, en mai dernier. «On en ressent une grande fierté personnelle, et surtout, ça nous encourage à poursuivre. La mode, c'est un milieu difficile, il faut vouloir réussir. Mais on a confiance.» Leur rêve? Se lancer en affaires en créant une ligne de vêtements pour femme combinant tissu et fourrure.



Photo : Michel Giroux

Mélissa et Natasha Nepton, étudiantes de 3^e année au bac en gestion et design de la mode.

Ce projet d'entreprise, elles le conçoivent ensemble. Il en a toujours été ainsi. Parties du Saguenay à 17 ans, elles ont toutes deux complété le programme sport-études au Cégep Marie-Victorin, en design, avant de s'inscrire en mode, à l'UQAM; elles sont évidemment colocataires et c'est encore ensemble qu'elles partiront à la conquête de Paris. Jumelles ou siamoises? «On est sûrement capable de vivre l'une sans l'autre, mais on est bien ensemble, alors pourquoi se séparer? Il arrive qu'on se dispute mais ça revient au beau fixe le lendemain. C'est un avantage quand on veut s'as-

socier en affaires!»

On l'imagine aisément, Maman Nepton n'est pas peu fière de ses filles. «On réalise le rêve de notre mère. Plus jeune, elle avait obtenu un contrat pour confectionner des costumes de théâtre au Japon mais au même moment, un événement a bousculé ses projets : elle a appris qu'elle était enceinte et deux fois plutôt qu'une!» de confier les inséparables complices ●